§ VI. — **Monseigneur d'Ajaccio (Corse).**

ÉVÊCHÉ
D'AJACCIO
(CORSE).

Ajaccio, le 17 février 1926.

L'Évêque d'Ajaccio est heureux d'offrir, à l'occasion du Centenaire, ses profondes félicitations, ses prières et ses meilleurs souhaits à Votre Grandeur et à l'Institut des Oblats.

† Augustin SIMEONE,
Évêque d'Ajaccio (Corse).

IV. — Mons. François Veuillot aux Catholiques Français [1].

Le 17 février 1826, Léon XII approuvait canoniquement, sous le nom de *Missionnaires Oblats de* MARIE *Immaculée*, une petite Congrégation provençale, encore réduite à une poignée de membres et presque inconnue hors des Diocèses d'Aix et de Marseille.

Le Fondateur de cette Famille religieuse était arrivé à Rome, le 26 novembre 1825. Il s'appelait le Père de MAZENOD. Né d'une famille aristocratique, il s'était consacré à l'évangélisation du peuple. En 1816, à 34 ans, le jeune prêtre avait rassemblé, autour de lui, quelques âmes apostoliques, brûlées de la même ardeur. Avec ses premiers disciples, il avait donné des missions dont les fruits s'étaient révélés admirables. Après dix ans d'activité, le modeste groupe ne comptait encore, cependant, que

(1) Cfr. « *La Vie Catholique* » (3, Rue Garancière, Paris-VI°), 3° Année, N° 72 (13 février 1926), pp. 1-2 : *Le Centenaire des Oblats de Marie* (avec 4 gravures).

14 prêtres, 5 frères et 5 novices. Mais le P. de MAZENOD et ses fils spirituels voulaient établir leur Société sur des bases solides. Ils avaient mûrement élaboré leurs statuts. Et c'est pourquoi, ce 26 novembre 1825, le Fondateur avait débarqué dans la Ville éternelle, afin de soumettre son œuvre à l'examen du Saint-Siège et de solliciter l'approbation canonique.

L'approbation canonique ! Il ne fallut pas longtemps au P. de MAZENOD pour comprendre à quel point son espérance était hardie. Le Gouvernement pontifical agit toujours avec une sage et prudente lenteur ; escomptant l'éternité, le temps est, pour lui, peu de chose. Il n'admet dans l'Église une Congrégation nouvelle qu'après l'épreuve de l'expérience et une étude approfondie. Les prélats consultés par le pèlerin lui expliquèrent qu'il avait à franchir une première étape et qu'il pourrait s'estimer heureux si, après quelques semaines de patience et de démarches, un Bref élogieux couronnait ses efforts.

Mais le P. de MAZENOD ne se laissait pas facilement décourager. D'un tempérament énergique et tenace, il possédait, en surplus, la persévérance et la confiance des saints. Après de longues et ferventes prières, il porta directement sa cause aux pieds du Pape. Et Léon XII fut aussitôt conquis.

DIEU, qui avait ses vues sur la Société des Oblats, donna-t-Il au Fondateur un de ces rayonnements surnaturels qui bouleversent et qui éblouissent les âmes, ou bien dévoila-t-Il l'avenir aux yeux du Souverain Pontife ? Toujours est-il que le Saint-Siège, au grand étonnement des Congrégations, se chargea lui-même d'aplanir les obstacles et de hâter les événements. Moins de trois mois après l'arrivée du P. de MAZENOD, l'approbation canonique était chose accomplie.

C'était presque, aux regards de la prélature et de l'administration romaines, une sorte de miracle.

Or, ce miracle était l'un des signes dont s'éclairait alors, en France, un renouveau chrétien, merveilleux lui-même. Et il préludait à une épopée surnaturelle qui, à son tour, tiendrait du prodige.

* * *

Le Concordat, depuis un quart de siècle, avait restauré dans notre pays la paix religieuse et garanti l'exercice du culte. Mais il fallait refaire une Église et un peuple chrétien. L'œuvre apparaissait immense, laborieuse, humainement irréalisable. Des milliers de paroisses étaient encore sans prêtres et nos missions presque sans apôtres ; dans beaucoup de villages, il n'existait plus d'écoles catholiques ; et les Congrégations, difficilement relevées, manquaient de recrues.

Cependant, sous cette apparence propre à décourager les esprits superficiels, le souffle de l'Esprit ranimait l'antique et perpétuelle fécondité de l'âme française. Il se préparait obscurément, parmi des luttes redoutables et incessantes, un grand siècle de foi, tout jalonné de fondations religieuses et de saints. Le Séminaire des Missions étrangères avait repris son œuvre, et la Propagation de la Foi venait de s'établir. Les Champagnat, les Jean-Marie de Lamennais, les Fournet, les Chaminade et tous leurs émules préparaient des maîtres aux enfants du peuple ; et les filles de la Mère Barat commençaient à former une génération de chrétiennes. Bientôt, les Conférences de Saint-Vincent de Paul ouvraient cette admirable école de la charité, où toute l'action sociale catholique viendrait faire son apprentissage.

Aux premiers rangs de cette croisade, les Oblats de MARIE Immaculée, dès 1826, avaient leur place à part. Ils étaient chargés par DIEU — Missionnaires infatigables, ardents et familiers — de réveiller la foi dans nos campagnes ignorantes et engourdies. C'était le but que leur avait assigné leur Fondateur ; et c'était le ministère dont ils allaient s'acquitter avec un zèle ingénieux et dévorant, couronné de succès providentiels.

Pour rayonner plus facilement dans ce champ de l'apostolat populaire, ils occupèrent, à l'appel de l'épiscopat, ces points stratégiques de la ferveur et de la prédication que sont les grands pèlerinages. Ils devinrent, notamment, les Chapelains de Notre-Dame de l'Osier, de Notre-Dame

de Lumière, de Notre-Dame de Sion, de Notre-Dame de la Garde et, plus tard, les animateurs de Pontmain, de Saint-Martin de Tours et de Montmartre.

Montmartre : on ne saurait rencontrer ce nom, dans l'histoire des Oblats, sans rappeler, par une expression de justice et de reconnaissance, que la vie intérieure du Temple national — cette vie surnaturelle, intime et débordante — a été créée, organisée par ces Religieux, surtout par le P. Rey, l'âme de tendresse et de flamme, et par le P. Lemius, l'apôtre puissant et généreux dont la verte vieillesse continue de travailler à la gloire du Sacré-Cœur.

Gardiens de sanctuaires et conquérants d'âmes, les Oblats furent bientôt appelés, par les évêques, à diriger des séminaires et, par le Souverain Pontife, à gouverner des diocèses. Le P. de Mazenod, le premier, fut élevé sur le Siège de Marseille, où l'on n'a pas perdu le souvenir de ce modèle des pasteurs. Après lui, ce fut le P. Hippolyte Guibert à qui Grégoire XVI confia l'Église de Viviers ; transféré, plus tard, à Tours et à Paris, Mgr Guibert, enfin revêtu de la pourpre romaine, devait — par sa haute intelligence, par son énergie patiente et mesurée mais inébranlable, par la lumineuse et sainte dignité de sa vie — briller entre les guides et les gloires de l'Épiscopat français. Cette puissance et ce prestige, il les avait préparés et mûris, vingt années durant, sous la direction de Mgr de Mazenod, dans la règle et l'esprit des Oblats.

Pourquoi faut-il ajouter que la France ou, plutôt, les dirigeants momentanés de la France ont récompensé ces nobles et précieux serviteurs de la patrie par la plus odieuse ingratitude ? Ébranlés par les expulsions de 1880, les Oblats français se virent dépouillés et proscrits par les exécutions de 1903. Leurs deux Provinces de France comptaient, alors, plus de 400 membres : après quelques années, ce chiffre était tombé à moins de 300. Grâce à Dieu, il reprend, aujourd'hui, sa marche ascendante ; et les fils du P. de Mazenod, replantés dans le pays de leur Fondateur, y exerçant leur ministère et y recrutant des vocations, forment encore, au milieu de nous, une famille de 390 apôtres.

* * *

Mais c'est, surtout, dans l'apostolat lointain que les Oblats de Marie ont pris leur essor et affirmé leur vertu. Répandus sur toutes les parties du monde, au nombre total de près de 3.000 Religieux, que s'apprêtent à renforcer 1.620 Junioristes, il sont, selon le témoignage de Pie XI, bien mérité de l'Église et de l'humanité. Et c'est le Pape, aussi, qui reconnaît, chez eux, « les plus belles Missions de l'Église et les plus méritoires ».

Ces Missions — dirigées, aujourd'hui, dans une fraternelle union, non seulement par des Religieux français, mais par des Oblats de plusieurs nations d'Europe et d'Amérique — nous avons le droit de rappeler qu'elles ont eu, pour fondateurs et pour premiers artisans, des Missionnaires de France.

Les premières en date, et les plus fécondes, ce sont celles du Canada. Leur fondation remonte à un entretien que Mgr Bourget, Évêque de Montréal, eut, en 1840, à Marseille, avec Mgr de Mazenod. Quelques mois plus tard, six Oblats de Marie, quatre Pères et deux Frères, s'embarquaient pour l'Amérique et, à peine installés sur les bords du Saint-Laurent, s'enfonçaient vers l'Ouest. Ils allaient conquérir un monde et fonder un peuple. Dans ces immenses prairies, qui s'élargissent des Grands-Lacs aux Montagnes-Rocheuses et dont quelques tribus d'Indiens parcouraient alors la solitude, ces pionniers de l'Évangile allaient implanter la civilisation chrétienne et constituer des provinces ecclésiastiques. Plus à l'Ouest encore, ils franchiraient la barrière des monts pour créer de nouvelles Églises — dont l'une a donné à la Congrégation son Supérieur actuel, Mgr Dontenwill. Ils monteraient, enfin, vers le Nord, dans les solitudes infinies et blanches où ils épanouiraient la lumière de Dieu. D'héroïques explorateurs, comme le P. Lacombe, et de saints évêques, tels que Mgr Grandin, verraient des terres inconnues s'ouvrir à leur audace ou des villes se bâtir autour de leurs humbles cathédrales. Et la lignée se per-

pétue encore de ces apôtres, avec un Mgr GROUARD, dont les quatre-vingt-cinq ans d'âge et les soixante ans de Missions refusent toujours la retraite, et avec un Mgr TURQUETIL qui, au prix de la ténacité la plus sublime et de la plus extraordinaire endurance, aux dernières limites du monde habité, fonde une chrétienté chez les Esquimaux.

Et, pour condenser tout ce poème en quelques chiffres, ajoutons que, sur les territoires où les envoyés de Mgr de MAZENOD avaient trouvé deux évêques, on compte aujourd'hui dix-huit diocèses, desservis par 1.400 prêtres et peuplés de 900.000 catholiques. Sur ce total, cinq évêques et 468 prêtres appartiennent à la Congrégation des Oblats — qui, peu à peu, laisse à d'autres mains les provinces organisées, pour marcher toujours à de nouvelles conquêtes.

Le P. DUCHAUSSOIS, dans son émouvant ouvrage *Aux Glaces polaires*, a évoqué cet apostolat de l'Ouest et du Nord canadiens. Il prépare, actuellement, un autre livre où, transportés à Ceylan, nous découvrirons encore une merveille opérée par les Oblats. Faute de place pour esquisser un tableau de leur activité, je me bornerai, cette fois, à la statistique. A leur arrivée dans les Diocèses de Colombo et de Jaffna, voici plus de soixante ans, quels éléments religieux dénombraient les Missionnaires ? 60.000 catholiques, dirigés par 25 prêtres, et 30 écoles, fréquentées par 1.200 enfants. Aujourd'hui, sur le même territoire, ils comptent 194 prêtres (dont plusieurs indigènes), au service de 328.000 fidèles, et 65.000 enfants, dans 839 écoles. Et, sous leur juridiction, la proportion des baptisés, sur le total des habitants de l'île, est montée de 4 à près de 15 %.

Quelques chiffres encore, à défaut de détails plus vivants, sur les chrétientés sud-africaines évangélisées par les Oblats. Où le labeur d'un seul Missionnaire, en 1852, n'atteignait que quelques centaines de catholiques, groupés autour de trois chapelles, aujourd'hui quatre évêques et un préfet apostolique, assistés de 291 prêtres, ont à desservir 430 sanctuaires, ouverts

à 192.000 fidèles, et à instruire 36.000 enfants, répartis en 454 écoles.

La France officielle — qui décorait, hier, en la personne de Mgr GROUARD, un de ces héros — leur refusera-t-elle. encore longtemps, droit de cité ?

François-L.-M. VEUILLOT.

V. — Rév. Édouard Devoghel au Public Belge [1].

Le 2 février 1826, le P. Eugène de MAZENOD se rendait au Vatican, pour assister à l'offrande des cierges au Pape Léon XII.

Il était venu de Marseille, pour obtenir l'approbation des Règles qu'il avait données à une Congrégation de Missionnaires de Provence, fondée par lui, à l'ancien Carmel d'Aix, dix ans plus tôt. Il les avait appelés « Oblats de Saint-Charles ». Léon XII leur donna le nom « d'Oblats de MARIE Immaculée » ; mais ce fut, à peu près, la seule modification qu'il apporta aux Règles du Fondateur, en les approuvant, le 17 février ; et il apprécia tant le P. de MAZENOD qu'il voulut le retenir à Rome et le faire cardinal. Mais le modeste Religieux se déroba et rentra en France — où il devait, quelques années plus tard, succéder à son oncle (Mgr Fortuné de Mazenod), en qualité d'Évêque de Marseille.

Le 2 février 1926, la Purification vit au Vatican la cérémonie traditionnelle ; et, parmi les offrandes que PIE XI agréa ce matin-là, se trouvait encore le cierge des fils de Mgr de MAZENOD, — mais quelle famille que la leur !

Après un siècle, ils sont près de trois mille ; ils comptent, parmi eux, deux archevêques et treize évêques ; et c'est

(1) Cfr. « *La Croix de Belgique* » (3, Rue Saint-Boniface, à Bruxelles), IIIe Année, N° 8 (21 février 1926), page 5 : *Le Centenaire de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.*